

DE LA PERTINENCE DU POSTCOLONIALISME ET DES ETUDES AFRICAINES

Résumé

Cet article est une analyse de la pertinence du postcolonialisme et des études africaines. Il met en exergue le nouvel esprit qui remet davantage en question les vieux postulats sur lesquels reposaient les relations entre l'Occident et le reste du monde. Loin d'être un phénomène nouveau, cet esprit se veut une critique de la perception des réalités du monde dit « périphérique » à partir du prisme occidental. Autrement, il déconstruit une conception hégémonique héritée des « Lumières » et axée sur l'État-nation, la colonisation, le progrès et la modernité. En somme, il est œuvre de décentrement, une alternative pour dépasser des savoirs dominants et préconiser une approche « par le bas » pour questionner, entre autres éléments, les consciences et l'*agency* ou capacité d'agir.

Mots-clés : postcolonialisme, études africaines, pertinence, connaissances, paradigmes.

ABSTRACT

This article is an analysis of the relevance of postcolonialism and African studies. It highlights the new spirit that further challenges the old postulates on which relations between the West and the rest of the world were based. Far from being a new phenomenon, this spirit is a critique of the perception of the realities of the so-called “peripheral” world from the Western prism. In other words, it deconstructs a hegemonic conception inherited from the “Enlightenment” and focused on the nation-state, colonization, progress, and modernity. In short, it is a de-centering work, an alternative to overcome dominant knowledge and advocate a ‘bottom-up’ approach to question, among other elements, the conscience and agency or ability to act.

Keywords: postcolonialism, African studies, relevance, paradigms.

Introduction

Dans toutes les universités célèbres, il existe un Département ou un Centre d'études africaines. Aux États-Unis, les études africaines sont le plus souvent intégrés dans des départements dénommés *African-American* et *African Studies* ou *Africana Studies*. Depuis les années 1970, ces institutions ont connu un essor remarquable. Leur succès s'explique par la vigueur de la campagne de promotion des *Black Studies*. Pour nous, la notion d' « études africaines » renvoie aux connaissances relatives aux créations et productions (orales et/ou écrites) sorties du génie des Africains vivant en Afrique ou ailleurs dans le monde, en particulier aux États-Unis et dans les Caraïbes. Un accent particulier y est consacré à la littérature orale véhiculée à travers plusieurs langues (haoussa, serer, yoruba, wolof, éwé, foula, mandingue, swahili, zulu, lingala, etc.), à la littérature écrite dans les langues africaines avec l'alphabet arabe ou latin et/ou les langues européennes, la cosmogonie, l'histoire, les *Women's Studies*, les influences culturelles entre l'Afrique et ses diasporas et la théorie postcoloniale.

Cependant, les études africaines ne peuvent pas, à elles seules, prendre en charge l'intégralité des études dites postcoloniales dans la mesure où celles-ci comprennent la postcolonialité¹ portée, par exemple, par des intellectuels comme Frantz Fanon (1961)², Ngugi wa Thiong'o (1986)³ et Chinua Achebe (1956)⁴. De même, les études postcoloniales n'englobent pas tous les objets et domaines de recherche des études africaines comme la philosophie africaine, qui est antérieure à la colonisation qui a produit la « post-colonie ». En effet, au début des années 1900, période pendant laquelle le monde a connu des bouleversements politiques et sociaux sans précédent, s'est développé un nouvel esprit qui remet davantage en question les vieux postulats sur lesquels reposaient les relations entre l'Occident et le reste du monde. Ce changement de perspective marque l'avènement de la renaissance du mouvement postcolonial, qui s'inscrit dans la tradition établie par la conférence de Bandung (1955)⁵. Vu sous ce rapport, le postcolonialisme est loin d'être un phénomène nouveau. Vu sous ce rapport également, le postcolonialisme se veut une critique de la perception des réalités du monde dit « périphérique » à partir du prisme occidental. Autrement, il déconstruit une conception hégémonique héritée des « Lumières » et axée sur l'État-nation, la colonisation, le progrès et la modernité. En somme, il est œuvre de décentrement, une alternative pour dépasser des savoirs dominants et préconiser une approche « par le bas » pour questionner, entre autres éléments, les consciences et l'agency ou capacité d'agir.

Avec le cap mis sur la rupture épistémologique, les *Postcolonial Studies* ne pouvaient pas ne pas être propulsées au premier rang des sciences sociales, des disciplines dont les enseignements et l'apprentissage sont institutionnalisés dans plusieurs universités anglophones. Malgré la réticence notée dans l'espace francophone, l'on assiste aujourd'hui à un regain d'intérêt pour ce domaine de pensée. En témoignent les traductions récentes des travaux de ses précurseurs⁶, ou encore la publication d'ouvrages en français portant sur les analyses qui y sont proposées⁷. Cette nouvelle pensée critique, dont l'émergence dans les universités américaines s'est produite à la fin des années

¹ Ses principaux théoriciens sont surtout des Indiens (Gayatri Charavorty Spivak) et des Antillais (Edouard Glissant, Aime Césaire).

² Frantz, F. (1961). *The Wretched of the Earth*. Harmondsworth: Penguin.

³ Ngugi, w. Th. (1986). *Decolonizing the Mind: The Politics of Language i-n African Literature*. London: Heinemann Educational.

⁴ Achebe, Ch. (1956). *Things Fall Apart*. London: Heinemann.

⁵ A cette occasion, les vingt-neuf (29) pays-participants avaient tenu à réaffirmer leur autonomie vis-à-vis du capitalisme et du socialisme, les deux systèmes économiques dominants d'alors, tout en jetant les bases d'une voie alternative susceptible de prendre en charge les questions politiques, économiques et culturelles des pays non-alignés.

⁶ Nous citerons Homi K. Bhabha, Gayatri Charavorty Spivak, Edward Said.

⁷ Smouts, M. Cl. (2007). *La situation postcoloniale. Les postcolonial studies dans le débat français*. Paris: Presses de Sciences Po. Amselle, J. L. (2008). *L'Occident décroché : enquête sur les postcolonialismes*. Paris: Stock. Bayard, J. F. (2010). *Les études postcoloniales, un carnaval académique*. Paris : Karthala. Bernault, F. et al (2010). *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française*. La Découverte. et Lacoste, Y. (2010). *La question post-coloniale : Une analyse géopolitique*. Fayard.

1980, a plusieurs sources d'inspiration. Les plus importantes sont la critique de l'*Orientalism* d'Edward Said⁸, la *French Theory*⁹, les *Cultural Studies*¹⁰ et les *Subaltern Studies*¹¹.

Qu'entend-t-on par études africaines et par postcolonialisme ? Comment lire les différentes définitions ? Quelle est leur intérêt scientifique ? Sont-ils des projets discursifs capables d'influer sur le réel ? Dans quelle mesure peuvent-ils être lus et assimilés à des paradigmes de rupture en matière de pensée ?

S'appuyant sur la pensée postcoloniale elle-même et l'afrocentricité, cette contribution fournit des éléments de réponses à ces interrogations. Pour ce faire, elle prend en compte les spécificités des différentes aires géographiques et culturelles où le postcolonialisme a pris racine et tente de relever les nouveaux défis auxquels font face les « damnés de la terre ». Elle s'articule autour de la définition du postcolonialisme, des débats dans les études postcoloniales et africaines, et de leurs perspectives.

1. A propos de la définition du postcolonialisme

Le terme « postcolonialisme » est apparu au milieu des années 1980. Il est mis en évidence dans les titres des textes publiés par Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen¹². Il en est de même, en 1990, avec les écrits d'Ian Adam et d'Helen Tiffin¹³. Son orthographe renseigne sur ses diverses interprétations. Lorsqu'il est orthographié avec un trait d'union « post-colonialisme », le terme implique un ordre chronologique. Lorsqu'il est utilisé sans le trait d'union, il réfère aux écritures produites et diffusées avant, durant et après la période coloniale pour résister aux perspectives (néo)colonialistes et euro-centriques. L'autre discours axé sur la variante orthographique du terme « postcolonialisme » fonde sa pertinence sur le fait qu'il met en exergue l'interdépendance des littératures produites dans les langues européennes ou non, qui partagent une situation similaire, celle de l'intrication entre colonialisme et discours post/colonial et entre colonialité et postcolonialité. Aujourd'hui, la seconde proposition orthographique est la plus répandue.

Deux courants de pensée portent sur le postcolonialisme. Le premier est animé par Homi K. Bhabha¹⁴ et Arun P. Mukherjee¹⁵. Avec eux, le postcolonialisme est considéré comme un discours porté par différentes méthodologies. Le second courant, dont les théoriciens les plus en vue sont Edward Said¹⁶, Barbara Harlow¹⁷ et Gayatri Chakravorty Spivak¹⁸, met l'accent pour le définir sur le fait qu'il pointe les stratégies culturelles centrées sur l'histoire des peuples anciennement colonisés. Les animateurs de ce courant se répartissent entre ceux qui croient que le postcolonialisme se réfère à la post-colonie et ceux qui prennent en compte à la fois la colonie et la post-colonie¹⁹. S. Newell précise que le préfixe « post » semble omettre ce qu'elle appelle la présence actuelle des gouvernements

⁸ Said, E. (1978). *Orientalism*. New York: Pantheon.

⁹ Elle est portée par Michael Foucault, Jacques Derrida, Gilles Deleuze et Jean-François Lyotard.

¹⁰ Notons, parmi ses chefs de file, Stuart Hall et Paul Gilroy.

¹¹ Ce courant de pensée a pour principaux promoteurs des historiens indiens comme Ranajit Guha et Jacques Pouchepadass.

¹² Ashcroft, B.; Griffiths, G. & Tiffin, H. (1989). *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Postcolonial literature*. Routledge.

¹³ Adam, I. & Tiffin, H. (1990). *Past the Last Post: Theorizing Post-Colonialism and Post-Modernism*. Calgary: University of Calgary Press.

¹⁴ Bhabha, H. K. (2012). *The Location of Culture*. New York: Routledge.

¹⁵ Mukherjee, A. P. (1990). "Who's Postcolonialism and Whose Postmodernism?" *World Literature Written in English* 30.2. 5.

¹⁶ Edward Said, *op. cit.*

¹⁷ Harlow, B. (1987). *Resistance Literature*. New York, Methuen Press.

¹⁸ Spivak, G. Ch. (1987). *In Other Worlds: Essays in Cultural Politics*, London, Methuen.

¹⁹ Newell, S. (2000). *West African Literatures: Ways of Reading*. Oxford University Press. Osundare, N. (2002). *Thread in the Loom: Essays on African Literature and Culture*. Africa World Press.

occidentaux, leurs entreprises multinationales »²⁰, leurs appareils de subjugation (ONU, Banque mondiale, Fonds monétaire international, Organisation mondiale du Commerce, Cour pénale internationale, etc.)

Ce texte reprend la définition de ce terme proposée par Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin Bill²¹. Auteurs qui en font un signifiant qui renvoie à l'étude des interactions entre les nations européennes et les ex-sociétés colonisées et considèrent que la littérature postcoloniale couvre toute la culture affectée par le processus impérialiste de la colonisation à nos jours. On comprend donc bien pourquoi les écrits de l'esclave affranchi, Olaudah Equiano, et de la poétesse noire Phillis Wheatley figurent en bonne place dans le programme des études africaines. Reprendre à notre compte la lecture de la théorie postcoloniale faite par ces trois auteurs cités ci-dessus, nous conduit à noter une tension inhérente entre trois catégories de postcolonialistes : les penseurs issus des cultures du « centre », formés et vivant en Occident²², leurs homologues élevés dans des cultures non-occidentales mais résidant dans ledit « centre »²³ et leurs pairs vivant hors d'Occident et écrivant sur les cultures non occidentales²⁴. Cette catégorisation est porteuse de tensions dans les réflexions qui traversent le monde des « partisans » des études postcoloniales et africaines.

2. Quelques débats dans les études postcoloniales et africaines

Le questionnement postcolonial déjoue la bipolarisation que l'on tente de faire du postcolonialisme une thématique opportuniste de chercheurs originaires du Tiers-Monde recrutés par les universités du Premier Monde²⁵. Leur critique est une rupture radicale d'avec une épistémologie occidentale irrémédiablement compromise par le colonialisme. Elle porte une rhétorique de la rupture. Même si Jean-François Bayard, à l'instar de certains détracteurs, le décrit comme une simple façade²⁶, Neil Lazarus argue sur sa pertinence en s'interrogeant sur le rapport épistémologique à avoir avec le colonialisme et l'eurocentrisme²⁷. Il déclare que l'étude du postcolonialisme implique la plupart des disciplines littéraires et des sciences de l'homme et de la société – de l'anthropologie et de la science politique à la philosophie, la musicologie, l'ethnologie, l'économie et la géographie. Pour Timothy Brennan, les études postcoloniales se présentent « moins [comme] un champ distinct [que comme] une collection d'attitude et de style d'investigation prenant naissance plus ou moins simultanément au début des années 80 dans une variété de discipline ».²⁸

Enormément de productions académiques sont enregistrées dans ce domaine de recherche. Elles vont des manuels (*companions*), aux guides de lecture et anthropologies (*readers*) en passant par les ouvrages portant ou non sur la synthèse ou la vulgarisation, ce qui, vu de l'extérieur, donne l'apparence d'une trouble nébuleuse. Sous ce rapport, on comprend mieux pourquoi Benita Parry parle de dévoiement linguistique²⁹. Involontairement à mettre au compte de la méconnaissance, du refus ou du vouloir dénigrer. Examinant l'influence des *Cultural Studies* sur le questionnement postcolonial, elle ne manque pas de rappeler, à juste titre, que l'oubli du contexte fonctionne comme une

²⁰ Newell, S. (2000). *West African Literatures: Ways of Reading*. Oxford University Press.

²¹ Ashcroft, B.; Griffiths, G. & Tiffin, H. (1989). *op. cit.*

²² Jameson, F. (1982). *The Political Unconscious: Narrative as a Socially Symbolic Act*. Ithaca, NY: Cornell UP. Gugelberger, G. M. (1986). *Marxism and African Literature*. Africa World Press.

²³ Cas de Gayatri Chakravorty Spivak, Edward Wadie Said et Homi Bhabha.

²⁴ En fait partie un auteur comme Aijaz Ahmad. Parmi ses travaux, nous pouvons citer : *Theory: Classes, Nations, Literatures*, New York: Verso, 1992.

²⁵ Arif, D. (ed. 1997). *The Postcolonial Aura: Third World Criticism in the Age of Globalization*. Boulder: Westview Press.

²⁶ Bayart, J. F. (2010). *Les études postcoloniales, un carnaval académique*. Paris : Karthala.

²⁷ Lazarus, N. (2004). *The Cambridge Companion to Postcolonial Literary Studies*. Cambridge et New York: Cambridge University Press.

²⁸ Lazarus, N. (2004). *Op. cit.*, p. 131.

²⁹ Parry, B. (2004). *Postcolonial Studies. A Materialist Critique*. London : Routledge. p. 156.

restriction, suggère que les « spéculations métacritiques » soient reliées à des recherches sur les cadres politiques, économiques et culturellement réellement existants. Cadres qui appartiennent au passé ou au présent³⁰.

Adil Jussawala et Arun P. Mukherjee, qui soulèvent des objections au terme « postcolonial » et le considèrent comme signifiant « le présent du passé », s'attaquent à ses tendances « homogénéisantes, assimilationnistes et homogènes »³¹. Ce qui est une façon de nier la pertinence du questionnement postcolonial. Bill Ashcroft réfute cette critique. Il considère que le fait de supposer que le mot « postcolonial » résume une expérience unifiée et homogène revient à ignorer les conséquences matérielles du colonialisme sur lequel le discours postcolonial est construit.

Comme « état de conscience », figure de continuum de [notre] processus culturel et de [notre] conscience de soi, le postcolonialisme trouve aussi sa pertinence dans l'affectation de coefficients de valeur à des points comme le mythe et l'histoire, la langue et le paysage, le soi et l'autre. Ils font partie de son répertoire d'ingrédients. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi la théorie postcoloniale accorde de l'intérêt aux littératures des pays postcoloniaux-fonctionnant comme des armes de résistance à l'ancien colonisateur et au néo-colonisateur. Ainsi, la théorie postcoloniale utilise des vocables comme « opprimés », « peuples colonisés » pour nommer les sociétés postcoloniales, tout en conférant à l'ensemble du monde postcolonial le statut de « subalterne ». De plus, elle affirme clairement que l'écriture postcoloniale, qui utilise les langues européennes, doit faire la distinction entre « la langue standard » et la « langue d'emprunt » par l'ancien colonisé. Donc, elle invite, par exemple, à faire la différence entre le *british english* (standard) hérité de l'empire et le *local english* (emprunt) qui a fait l'objet d'abrogation et d'appropriation et renseigne sur ce qu'elle est devenue dans les pays post-coloniaux³².

Ce postcolonialisme est oppositionnel. C'est dans cette perspective que Samoan Albert Wendt affirme que « le *post* dans postcolonial ne signifie pas seulement « après » ; elle signifie également *around, though, out, of, alongside, and against*³³ (autour, cependant/quoique, en dehors de/dehors, de/à côté, et contre). Vijay Mishra et Bob Hodge le distinguent du post-colonialisme complice « toujours présent dans la colonisation elle-même »³⁴. Distinguer et donner du crédit à un postcolonialisme oppositionnel constituent deux exercices qui non seulement signalent des problèmes d'autorité, de vérité et de sens, mais aussi et surtout l'actualité de phénomènes et des projets tels que les revendications territoriales, la survie raciale, la survie culturelle.

3. Études postcoloniales et africaines : quelles perspectives ?

Dans le contexte des études africaines et postcoloniales, les binômes apprentissage³⁵ et désapprentissage sont indissociables dès lors qu'on aborde la question de l'acquisition de connaissances. C'est dans ce rapport au savoir qui repose sur trois fondements : « apprendre c'est établir un rapport au monde, un rapport à soi-même et aux autres »³⁶ que s'inscrit l'acquisition de savoirs dans les études africaines et postcoloniales, mais également dans leur mise en perspective.

³⁰ Parry, B. (2004). *Postcolonial Studies. A Materialist Critique*, op. cit., p. 156.

³¹ Ashcroft, B.; Griffiths, G. & Tiffin, H. (1989). *Op. cit.*, p. 25.

³² Ashcroft, B.; Griffiths, G. & Tiffin, H. (1989). *Op. cit.*, p. 238.

³³ Wendt, A. (1999). *Inside Out: Literature, Cultural Politics, and Identity in the New Pacific*. ed. Vilsoni Hereniko & Rob Wilson, Oxford: Rowman & Littlefield, p. 3.

³⁴ Wendt, A. (1999). *Inside Out: Literature, Cultural Politics, and Identity in the New Pacific*, ed. Vilsoni Hereniko & Rob Wilson, op. cit., p. 23.

³⁵ Pour plus d'informations, lire, par exemple, Lieury, A. (2011). auteur de *Psychologie cognitive*. Paris : Dunod.

³⁶ Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir, éléments pour une théorie*. Anthropos.

L'apprentissage expérientiel, préconisé par David Kolb³⁷ et constituant une synthèse entre la philosophie de l'éducation de Dewey³⁸ et l'épistémologie génétique de Piaget³⁹, est une offre didactique acceptable pour l'apprenant des études en question. Les modes de connaissances et les modalités d'acquisition de compétences y articulent la réflexion dans l'action et la réflexion sur l'action, celle-là même qui est menée sur leur propre action en tant que postcolonialiste et africaniste ou afrocentriste. Ceci entre en droite ligne avec la pensée de Jean Piaget⁴⁰, la « pensée de la pensée » de Lévy⁴¹ et la proposition de Perrenoud⁴² relative au « rapport au savoir » et « regard sur l'action, de la posture critique de la compétence »⁴³.

Les études africaines et postcoloniales obéissant à une logique de développement de compétences métacognitives ; il va de soi que l'on ne peut manquer de référer à l'influence de l'environnement dans la construction des savoirs. L'apprentissage axé sur ce procès fait de l'apprenant de ces études quelqu'un d'actif dans la mesure où il fait appel à des apprenants comme lui et à des formateurs dans la quête des connaissances et des compétences. Son rapport au formateur pose, entre autres questions, celle du conflit socio-cognitif qui désigne les interactions sociales. En filigrane, se trouve posée la confrontation des points de vue portée par les sujets africains et postcoloniaux. De cette confrontation découlent ou doivent découler une réorganisation des concepts antérieurs, leur remise en question et l'intégration de nouveaux concepts, paradigmes, approches épistémiques et propositions épistémologiques.

Conclusion

La théorie postcoloniale est née de la frustration des peuples colonisés, de la tension culturelle qui les habite, de la manifestation de leurs peurs, espoirs et rêves. En rapport avec ces données, divers sujets ont été discutés par des intellectuels comme Ashcroft, Griffiths et Tiffin, Cheikh Anta Diop⁴⁴ et Molefi Kete Asante⁴⁵. Ses sujets se résument à l'universalité, la différence, le nationalisme, le postmodernisme, la représentation et la résistance, l'ethnicité, le féminisme, la langue, l'éducation, l'histoire, le lieu et la production. Comment les colonisés réagissent aux changements de langue, aux problèmes d'éducation, de différences raciales, aux actualités économiques et politiques, aux préoccupations relatives à la morale, à la sexualité, à l'éthique, au genre, etc. Ces sujets attirent l'attention sur une des préoccupations majeures du postcolonialisme : le conflit généré lorsqu'une culture est dominée par une autre. Cette préoccupation en engendre d'autres. En particulier celle liée à la perte d'identité culturelle ou à la menace de la perte d'identité culturelle chez ces peuples du monde que cible la théorie postcoloniale.

Les études africaines et postcoloniales renseignent sur les communautés qui aspirent au bien-être culturel et à l'émancipation sociale, politique et économique. Elles éclairent aussi sur les débats qui agitent le monde des intellectuels, les figures du rejet de la domination occidentale. Ces études facilitent la fabrication de canons esthétiques, s'expriment en termes de discours axés non seulement sur les questions de terminologie – parfois complexes – mais aussi et surtout sur des analyses que veut imposer l'Occident au reste du monde où que produisent des élites universitaires acquises au

³⁷ Kolb, D. A. (1984). *Experiential learning: Experience as the source of learning and development* (Vol. 1). Englewood Cliffs: Prentice-Hall.

³⁸ Dewey, J. Bentley, A. (1949). *Knowing and the Known*. Boston: Beacon Press. pp. 121–39.

³⁹ Piaget, J. (1957). *Epistémologie génétique et recherche psychologique*. Paris, :PUF.

⁴⁰ Piaget, J.(1970). *Psychologie et épistémologie : pour une théorie de la connaissance*. Paris : Gonthier-Denoël.

⁴¹ Lévy, P. (2000). *L'intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte.

⁴² Perrenoud, P. (1995). *La pédagogie à l'école des différences. Fragments d'une sociologie de l'échec*. Paris : ESF Editeur.

⁴³ Perrenoud, P. (2001). Mettre la pratique réflexive au centre du projet de formation. *Cahiers pédagogiques*, p. 25.

⁴⁴ Diop, Ch. A. (2012). *The African Origin of civilization: Myth or Reality*. Chicago: Review Press.

⁴⁵ Ashante, M. K. (2003). *Afrocentricity: The Theory of Social Change*. NJ : African American Images/Africa World Press.

décentrement/recentrement. Ces âpres batailles intellectuelles et querelles académiques ont permis l'apparition de grands écrivains africains (Chinua Achebe, Wole Soyinka, Ngugi wa Thiong'o, Léopold Sédar Senghor, Cheikh Anta Diop) du monde de la diaspora (Jean Rhys, Jamaica Kincaid, V.S. Naipaul, Salman Rushdie, Ben Okri, Hanif Kureishi, Michael Ondaatje, George Lamming, R. K. Narayan, Molefi Kete Asante, Aimé Césaire). En bref, la critique postcoloniale a ainsi prospéré, ce qui s'est traduit par l'offre de chefs d'œuvre comme l'*Orientalism* d'Edward Said. Leur exploitation permet de se rendre à quel point le postcolonialisme a fonctionné à la fois comme une réfutation de l'idée de supériorité de la culture occidentale, une sorte d'écriture-réplique (qui substitue parfois l'approche « afrocentrique » à celle dite « euro-centrique ») et un bassin de production de savoirs alternatifs.

De ce qui précède, il ressort qu'au cœur des préoccupations de la théorie postcoloniale, l'on retrouve le respect des différences culturelles, disons même leur célébration, l'exploration de nouvelles approches des problèmes du monde, notamment ceux qui se rapportent à l'ethnicité, à l'hybridation, au multilinguisme, aux questions interculturelles, etc. Les études africaines et postcoloniales, au regard de son caractère multidisciplinaire dans les champs académiques, constituent également un levier de conscientisation nécessaire dans des sociétés confrontées à la précarité économique provoquée en partie par l'Occident. D'où aussi la pertinence et la nécessité pour les études africaines postcoloniales de produire un discours « intra-africain » et « post-postcolonial » qui va au-delà des interactions Occident-Afrique/Tiers-Monde.

Références bibliographiques

- Achebe, C. (1956). *Things Fall Apart*. London. Heinemann.
- Adam, I. & Tiffin, H. (1990). *Past the Last Post: Theorizing Post-Colonialism and Post-Modernism*. Calgary: University of Calgary Press.
- Ahmad, A. (1992). *Theory: Classes, Nations. Literatures*. New York. Verso.
- Amselle, J. (1997). *L'Occident décroché : enquête sur les postcolonialismes*. Paris. Stock. 2008.
- Arif, D. (1997). (ed.) *The Postcolonial Aura: Third World Criticism in the Age of Globalization*. Boulder. Westview Press.
- Ashante, M. K. (2003). *Afrocentricity: The Theory of Social Change*. NJ: African American Images/Africa World Press.
- Ashcroft, B. Griffiths, G. & Tiffin, H. (1989). *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Postcolonial literature*. New York: Routledge.
- Ashcroft, B. Griffiths, G. & Tiffin, H. (1995). *The Post-Colonial Studies Reader*. New York: Routledge.
- Bantock G. H. (2010). Freud and Education. *Reader in Education*. Universality of Leicester.
- Bayart, J.F. (2010). *Les études postcoloniales, un carnaval académique*. Paris : Karthala.
- Beillerot, J. (2004). *Pour une clinique du rapport au savoir*. Paris : L'Harmattan.
- Bernault, F. et al (2010). *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française*. Paris: La Découverte.
- Bhabha K. H. (2012). *The Location of Culture*. New York: Routledge.
- Brennan, T. (2004). (ed.) Neil Lazarus. *The Cambridge Companion to Postcolonial Literary Studies*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Charlot, B. (2005). *Du rapport au savoir: éléments pour une théorie*. Paris: Anthropos.
- (1993). *Moving the Center: The Struggle for Cultural Freedoms*. London: James Currey.

- Derrida, J. (1974). *Of Grammatology*, (translated by Gayatri Chakravorty Spivak). Baltimore. John Hopkins University Press.
- Dewey, J. & Bentley, A. (1949). *Knowing and the Known*. Boston: Beacon Press. 121–39.
- Diop, C. A. (2012). *The African Origin of Civilization: Myth or Reality*. Chicago: Chicago Review Press.
- Evan, M. (2009). *Africa Writes Back to Self: Metafiction, Gender, Sexuality*. New York: SUNY Press. 235-236.
- Fanon, F. (1961). *The Wretched of the Earth*. Harmondsworth: Penguin.
- Gugelberger, M. G. (1986). *Marxism and African Literature*. NJ: Africa World Press.
- Harlow, B. (1987). *Resistance Literature*. New York: Methuen Press.
- Jameson, F. (1982). *The Political Unconscious: Narrative as a Socially Symbolic Act*. Ithaca. New York: Cornell UP.
- Joffre, D. (1997). Aides à l'autoformation : un fait social d'aujourd'hui. L'autoformation en chantiers. *Education permanente*. N°122, 243-256.
- Kolb, A. D. (1984). *Experiential learning: Experience as the source of learning and development*. Englewood Cliffs (Vol. 1). NJ: Prentice-Hall.
- Lacoste, Y. (2010). *La question post-coloniale: Une analyse géopolitique*. Paris: Fayard.
- Lazarus, N. (2004) *the Cambridge Companion to Postcolonial Literary Studies*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Lévy, P. (2000). *L'intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte.
- Lieury, A. (2011). *Psychologie cognitive*. Paris : Dunod.
- Mukherjee, P. A. (1990). Whose Postcolonialism and Whose Postmodernism? *World Literature Written in English*. 30.2.
- Newell, S. (2000). *West African Literatures: Ways of Reading*. Oxford: Oxford University Press.
- Osundare, N. (2002). *Thread in the Loom: Essays on African Literature and Culture*. NJ: Africa World Press.
- Parry, B. (2004). *Postcolonial Studies. A Materialist Critique*. London, New York : Routledge.
- Perrenoud, P. (1995). *La pédagogie à l'école des différences. Fragments d'une sociologie de l'échec*. Paris : ESF Editeur.
- Perrenoud, P. (2001). Mettre la pratique réflexive au centre du projet de formation. *Cahiers pédagogiques*. CRAP, n° 390. pp. 42-45.
- Piaget, J. (1957). *Épistémologie génétique et recherche psychologique*. Paris : PUF.
- (1970). *Psychologie et épistémologie : pour une théorie de la connaissance*. Paris : Gonthier-Denoël.
- Said, E. (1978). *Orientalism*. New York : Pantheon.
- Smouts, M. (2007). *La situation postcoloniale. Les postcolonial studies dans le débat français*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Spivak, G. C. (1987). *In Other Worlds: Essays in Cultural Politics*. London: Methuen.

----- (1999). "Can The Subaltern Speak?". in *A Critique of Postcolonial Reason: Toward the History of a Vanishing Present*. Cambridge, MA: Harward University Press .248-311.

Tapping, C. (1990). Literary Reflections of Orality: Colin Johnson's *Dr. Wooreddy's Prescription for Enduring the Ending of the World*. *World Literature Written in English*, 30, 2.

Wa Thiong'o, N. (1986). *Decolonizing the Mind: The Politics of Language in African Literature*. London: Heinemann Educational.

Wendt, A. (1999). *Inside Out: Literature, Cultural Politics, and Identity in the New Pacific*. Oxford: Rowman & Littlefield.

Young, R. J. C. (2003). *Postcolonialism: A Very Short Introduction*. Oxford: Oxford University Press.